



KULTURE & HISTOIRE SOCIALE



CE QUE NE DISENT NI LES MÉDIAS NI SARKOZY ... ET QU'IL FAUT POURTANT SAVOIR

Guy Môquet, né le 29 avril 1924 et mort le 22 octobre 1941, est un militant syndical et communiste célèbre pour être le plus jeune des vingt-sept otages du Camp de Châteaubriand, fusillé en représailles après la mort de Karl Hotz (lieutenant-colonel des forces d'occupation).

Faire lire dans les lycées et collèges, la lettre que Guy Môquet avait envoyée à sa mère avant d'être fusillé le 22 octobre 1941 avec 26 de ses camarades aurait été une bonne chose, à condition que tout soit préparé, dit et replacé dans le contexte de l'époque.

Qui a établi la liste des fusillés ?

C'est Pierre Pucheu Ministre de l'intérieur du gouvernement de Pétain.

Qui était Pierre Pucheu ?

Le grand patron des forges françaises, affiliées à la CGPF (1) qui, dans les années 1930, finançait les ligues fascistes, les croix de feu, ainsi que la cagoule, et qui en 1936 au moment de la signature des accords Matignon disait :

"Si les salariés veulent gagner plus, ils n'ont qu'à travailler 50 heures par semaine."

Autrement dit "travailler plus pour gagner plus"

Si l'on veut parler de l'histoire, il faut tout dire !

Celui qui, à travers tout un jeu subtil d'ajouts et de retraites successifs, choisit des cibles humaines pour les balles allemandes, le dénommé Pierre Pucheu (ministre de l'intérieur du maréchal Pétain), continue de se conduire en grand commis de la haute finance et, très logiquement, c'est une majorité de communistes et plus spécialement de dirigeants syndicaux connus pour leur popularité dont il saisit l'occasion de se débarrasser.

Il dira à ce sujet, que souhaitant éviter la mort de "bons Français", il avait préféré désigner des militants syndicaux et communistes...

(1) Confédération Générale du Patronat Français, dissoute après l'occupation pour collaboration, a été renommée Conseil National du Patronat Français (CNPF), une " association de défense des intérêts immédiats des propriétaires des moyens de production et d'échange " qui se défendait contre des charges et des réglementations jugées trop lourdes, et qui aujourd'hui s'appelle MEDEF.

Ce même Pucheu qui, avec ses amis de la haute finance, disaient et écrivaient :

"Mieux vaut Hitler que le Front populaire"

En établissant lui-même la liste des fusillés Pucheu savait combien d'années de luttes quotidiennes sont nécessaires pour former des syndicalistes et des dirigeants de fédérations syndicales ouvrières, comme Charles Michels, secrétaire général des cuirs et peaux CGT ; Jean-Pierre Timbaud, dirigeant de la métallurgie CGT ; Jean Poulmarch, dirigeant du syndicat des produits chimiques CGT ; Jules Verduyssen, dirigeant du textile CGT ; Désiré Granet, dirigeant du papier-carton CGT ; Jean Grandel, secrétaire de la fédération postale CGT..."

Le misérable calcul, inscrire ceux-là en première place des hommes à fusiller, c'était amputer la classe ouvrière.

Cette basse besogne exécutée par les SS a été un grand service rendu à la grande bourgeoisie française en rayant du monde des vivants les meilleurs de ceux qui la combattaient...En somme, se débarrassant des syndicalistes, il joint l'utile (pour le patronat) à l'agréable (trucider la vermine rouge).

Voilà donc la vérité historique qu'il faut rappeler, à l'occasion de ce que le pouvoir a baptisé "commémoration du souvenir de Guy Môquet et de ses 26 compagnons fusillés".

En faisant d'abord observer que l'utilisation du mot "compagnons" est inappropriée et que le vocabulaire a un sens : les résistants gaullistes se donnaient du "compagnon" quand les syndicalistes les communistes s'appelaient "camarade".

Et Môquet lui-même parle de ses co-suppliciés ainsi : "mes 26 camarades".

Cette précision utilement apportée, il faudra ensuite conter comment la frange la plus puissante du patronat français, en cheville avec l'Etat pétainiste, a profité de l'exigence allemande d'exécuter des otages pour éliminer ses opposants politiques en même temps que les animateurs du mouvement social, pour mieux le décapiter.

"Victime de la barbarie nazie" ?

Plutôt martyr politique aux bourreaux bien Français.

L'HISTOIRE SE REPETE
LA RESISTANCE CONTINUE

Tours, le 29 10 2007

Syndicat CGT SWI - Groupe Sanofi Aventis - 30, Avenue Gustave Eiffel - 37100 Tours

Tél: 02.47.54.96.30 (ligne directe) 06.73.45.31.62 et 06.72.71.34.28